



Histoire-Géographie

3^e

Éditeur : Belin

Année de publication : 2003



Résumé d'analyse

Le manuel bénéficie d'atouts certains, comme sa diversité documentaire qui le rend ainsi assez vivant.

Mais cette diversité ne doit pas être un prétexte pour évacuer le cours et s'affranchir des connaissances, objectifs premiers et fondamentaux.

Or cet ouvrage s'avère trop sensible aux sirènes du « savoir-faire » et parfois oublieux de sa vocation première : la transmission du savoir proprement dit.

Forme : 2/4

La présentation est soignée, le souci de clarté évident, et de nombreux documents historiques de qualité sont présentés à l'élève.

Le but escompté n'est cependant pas toujours atteint : une surcharge de couleurs - rarement harmonieuses - et de photographies rendent en réalité ce manuel assez fatigant à consulter.

Pédagogie : 4/6

Les auteurs du manuel se sont donnés beaucoup de mal à expliquer aux élèves les méthodes de travail et d'analyse historique.

Ces conseils finissent cependant par devenir inefficaces, voire contre-productifs à force d'envahir chaque fin de chapitre.

Il demeure que le livre, en usant d'un vocabulaire accessible et adapté, se met bien à la portée des adolescents.

Contenu et neutralité : 7/10

L'exposé des connaissances est parfois un peu succinct en raison des nombreux documents historiques destinés à être étudiés par les élèves.

L'essentiel est vu et abordé de manière généralement mesurée, même s'il est regrettable de noter, ici et là, des raccourcis, des omissions et des approximations qui font que la neutralité n'est pas toujours au rendez-vous.

Édité par SOS Éducation

Association Loi de 1901
8, rue Jean-Marie Jégo
75013 Paris

www.soseducation.com

CONTACT : Thierry Paillard

Tél : 01 45 81 22 67

Fax : 01 45 89 67 17

Prix TTC : 2 €

Pour commander cette brochure,
s'adresser à nos bureaux.

Analyse détaillée pages suivantes

CP

CE1

CE2

CM1

CM2

6^e

5^e

4^e

3^e

2^{nde}

1^{re}

Term

Étude de la partie **Histoire** du manuel

Histoire-Géographie

3^e

Éditeur : Belin

Année de publication : 2003

Sous la direction de Éric Chaudron et Rémy Knafou

Avertissement

La géographie, entendue *stricto sensu*, étant réduite à la portion congrue dans ce manuel, nous ne pouvons présenter une étude de la partie **Géographie** comme pendant à l'étude de la partie **Histoire**.

Unir les deux disciplines ne veut pas dire les confondre, et il aurait été préférable de bien les distinguer afin de mieux les unir. Mais le manuel n'opère pas de césure et de distinction franches entre les deux matières. Il décrit le monde de la Première Guerre Mondiale à aujourd'hui, cette dernière partie présentant principalement les aspects économiques et géopolitiques de monde, ce qui tient lieu de partie géographique.

Forme : 2/4

Découpage du manuel

Le manuel, élaboré par onze auteurs, traite du programme en vigueur (BO du 15-10-1998) pour les classes de 3^e, « Le monde d'aujourd'hui ». Il est conforme aux grands axes d'étude officiels.

Bien que découpé en quatre grandes parties *thématiques*, le plan du manuel adopte un ordre *chronologique* salubre pour une compréhension globale du monde contemporain, de 1914 aux années 2000, avec une troisième partie nettement plus courte que les autres qui traite des puissances économiques majeures.

Une maquette qui accorde trop de place aux images

Le manuel est, dans l'ensemble, plutôt fonctionnel, et la présentation annoncée dans la table des matières (pp. 2 et 3) donne, à première vue, une

Un manuel qui ne peut être utilisé que comme manuel d'histoire, car la partie géographique, n'est pas assez développée.

impression de clarté.

Mais la multiplicité des couleurs et leur superposition (surlignement de mots, notamment), ne permettent pas au manuel d'être un instrument de travail attrayant et efficace. La lecture, loin d'être facilitée par la maquette, est rendue plus difficile, ce qui peut nuire à l'apprentissage.

En outre, la surcharge de certaines pages (tableaux chiffrés, cartes et graphiques parfois combinés) est patente.

De nombreuses illustrations sont de qualité et originales. Mais la surabondance d'images ou de photos, reproduites à un format quelquefois démesuré (cf. la une du magazine *L'Express*, p. 285), peut aussi perturber la concentration de l'élève, et donc le détourner du but essentiel : l'acquisition de connaissances.

Cette disproportion entre le texte du cours s'observe sur l'ensemble de l'ouvrage.

Choix des illustrations

Les cartes, indispensables à la compréhension, occupent une place importante dans le manuel. Mais elles gagneraient en efficacité si elles pouvaient être simplifiées.

Parfois, on a l'impression que certaines illustrations n'ont été mises que pour remplir les pages. Ainsi, p. 230, le plan de l'agglomération new-yorkaise ; p. 247, le plan du centre de Tokyo ; p. 353, l'organigramme du groupe Bouygues.

Cartes, graphiques, tableaux et organigrammes de ce type pourraient être supprimés sans que cela nuise en rien à la connaissance.

Certains éléments de travail, comme l'échelle chronologique de la page 285, passent inaperçus.

Pour plus de lisibilité, l'organisation générale de certaines pages demanderait plus d'équilibre, notamment par la réduction du format de certaines photographies.

Les illustrations sont variées (peintures, dessins humoristiques), adaptées à l'âge des élèves et en rapport avec le thème traité. Certaines sont particulièrement bien choisies : affiches de propagande pp. 45, 60, 70, 71, 102 ; affiches publicitaires : pp. 54, 71, 311 ainsi que pp. 259, 298, 342-343. Aucune d'entre elles ne semble susceptible de heurter la sensibilité des élèves, à part éventuellement, les milliers de cadavres dans un camp de concentration (p. 108).

Pédagogie : 4/6

Une méthodologie structurante mais trop envahissante

La méthode pédagogique est claire et soucieuse de permettre aux élèves d'en apprendre le plus possible.

Le manuel est divisé en séquences.

Elles débutent par un court paragraphe introductif (trop restreint à notre avis), suivi de documents (textes cités, photographies, cartes, tableaux statis-

Un ordre chronologique bienvenu, mais une partie déséquilibrée par rapport aux trois autres.

Une iconographie de qualité mais qui occupe trop de place par rapport au texte.

tiques, graphiques) à commenter.

Un « bilan », ne dépassant jamais une page, dresse ensuite une synthèse faisant office de leçon.

Chaque chapitre contient une rubrique « notions » et « mots-clés » d'une grande utilité, mais qui s'avère de qualité inégale : certains concepts sont absents (par exemple, le terme de « naturalisation » est absent du champ lexical des auteurs, ce qui permet sans doute d'expliquer que l'immigration ne progresse plus depuis 1975, *cf.* pp. 308, 356, 362) et la présence de concepts ne demandant pourtant guère d'explications (p.145 : non-violence) et d'acronymes (p. 225 : CBD ; p. 275 : PESC).

Chaque chapitre se clôt des pages exclusivement construites en fonction du brevet des collèges : des pages « savoir-faire » comprenant des éléments méthodologiques en fonction des différents types de documents proposés à l'examen, et des pages « s'entraîner pour le brevet » comprenant des exercices et des sujets d'entraînement extraits des annales de ce même brevet.

Autres sujets

Les énoncés sont clairs et n'adoptent jamais le jargon à la mode dans les IUFM.

Le vouvoiement est de rigueur, et le vocabulaire ni trop recherché ni trop commun.

D'une manière générale, la syntaxe est correcte. L'ensemble est élaboré de manière rigoureuse et avec soin, et évite toute circonvolution : on sent que celui-ci a été écrit pour l'élève, et pour lui seul, comme le montre par exemple la rubrique « pistes pour réussir » qui entend donner des clés méthodologiques et lexicales pour construire, par exemple, un devoir (pp.148-149 ; pp.312-313).

Toutefois ce manuel comporte, sur le plan du contenu, des lacunes et des négligences parfois importantes.

Contenu et neutralité : 7/10

Une dissémination d'approximations, de raccourcis et d'omissions

Sans parler d'erreurs au sens scientifique du terme, le manuel comporte un grand nombre de négligences susceptibles d'être interprétées comme des parti pris idéologiques ou politiques.

Car la cohérence d'ensemble n'est pas sans lacunes qui, répétées, accréditent l'idée d'une volonté persistante d'orienter la perception immédiate des élèves et de marquer, à rebours, leur esprit.

Les exemples cités suivent en général le fil du livre :

Clarté et progression sont à l'honneur, mais avec comme objectif la passation du brevet et non le développement de la culture générale et l'exercice de l'esprit critique.

Des énoncés clairs, loin de tout jargon intellectualiste.

Les trop nombreuses omissions laissent supposer un parti pris idéologique.

Le premier exemple, flagrant, est la hiérarchisation opérée entre les totalitarismes (p. 2). Loin d'être traités sur un pied d'égalité, Staline n'est à la tête que d'un « régime totalitaire » (p. 42) tandis qu'Hitler, lui, dirige un « régime totalitaire et raciste » (p. 68), ce qui tend à le criminaliser plus que Staline.

Il faut souligner que les auteurs se réfèrent (pp. 43, 52) au *Livre noir du communisme*, ouvrage publié en 1997 par un collectif d'universitaires de gauche pour marquer le 80^e anniversaire de la révolution d'octobre et dresser un bilan des régimes se réclamant du marxisme-léninisme. Publié peu de temps après la chute du mur de Berlin et le démantèlement de l'URSS, ce livre a provoqué de violentes polémiques en raison du fait que les auteurs ne pouvaient concevoir que le crime de masse devait être placé non seulement au centre des pratiques répressives des communismes au pouvoir, mais également au cœur même de l'idéologie communiste, et que le communisme pouvait être en ce sens assimilé au nazisme, tout comme lui intrinsèquement criminel dans son fondement même.

Même si les incertitudes sont de mise en la matière, le génocide arménien est présenté comme une simple « tentative de génocide » (p. 25). Celui concernant les juifs n'est pas chiffré (à moins que nous ne l'ayons pas vu malgré notre lecture attentive).

Certaines définitions sont dogmatiques et partielles, voire partiales : « sentiments nationalistes : croyance en la supériorité de son pays sur les autres » (p. 33). Du simple fait, positif, d'être fier de son pays, nulle mention. En revanche, ce que l'on juge ne pas être bon chez les uns, on le légitime chez les autres : « mouvement nationaliste : organisation réclamant l'indépendance d'une colonie » (p. 145).

Pierre Laval est abusivement présenté comme un leader de droite (p. 56) : ses origines politiques, et plus globalement la complexité de sa personnalité, sont passées sous silence.

En revanche, deux pages entières sont consacrées à Picasso et Chaplin, lesquels « dénoncent le fascisme » (p. 76), et deux pages à Jean Renoir, « cinéaste engagé » (pp. 62-63) à gauche. Cette proportion de quatre pages (au total) apparaît abusive.

« L'Europe occupée vit sous la botte allemande », lit-on page 94 : aucune présentation ni explication de la politique de neutralité de vingt États européens, dont cinq réussirent à la maintenir tout au long de la guerre.

Le système concentrationnaire nazi est étudié sans que l'on fasse pleinement allusion (sauf p. 97) au kapo, sans expliquer son rôle et son identité (pp. 79, 98).

Une photo de la ville de Caen, détruite en 1944 (p.109), est placée face à une photo montrant la libération d'un camp de concentration. La légende omet de préciser que c'est l'aviation anglo-américaine qui a bombardé la cité normande et fait plusieurs milliers de morts civils alors même que les

Hiérarchisation
des totalitarismes.

Génocide armé-
nien non
reconnu.

Définitions par-
tielles et partiales.

Différence de
traitement entre
personnalités de
gauche et de
droite.

Aucune présenta-
tion de la politi-
que des États
neutres pendant
la Seconde Guerre
mondiale.

Allemands avaient demandé l'autorisation de les évacuer.

Le message est similaire page 298 : les villes de France n'auraient été détruites que par les bombardements allemands.

Dans le cadre de la décolonisation, le manuel propose un texte violemment anti-français signé Ho Chi Minh (p. 137) et au sujet duquel aucune précision biographique n'est donnée. « Les colonialistes français [...] ont violé la terre de nos ancêtres et opprimé nos compatriotes [...] » dit notamment le texte cité. Sans commentaire approprié, ces phrases proférées par l'homme politique vietnamien peuvent laisser penser, chez des adolescents de 14 ans (surtout si ceux-là ne sont pas d'origine européenne) qu'elles ont valeur de vérité et non de propagande.

Une référence est faite à un texte de Geneviève Fraisse, « Sommes-nous trop nombreux sur cette terre ? » (p. 152), dans lequel il est dit « que c'est la pauvreté qui est en trop, pas les êtres humains ». L'auteur(e), député(e) européenne communiste, est pourtant connue pour être une philosophe et militante du mouvement féministe favorable à l'avortement en France... Le serait-elle pour la France mais pas pour le tiers-monde ? Quoi qu'il en soit, il est juste signalé que l'auteur(e) a une fonction de député européen, sans plus de précision sur son parcours politique à (l'extrême)-gauche.

On observe une tendance à verser dans un manichéisme de type misérabiliste, sur le mode binaire « pays riches *vs* pays pauvres » (pp. 198, 274), « Nord *vs* Sud » (pp. 180, 184), oubliant de préciser, au passage, l'existence d'un quart-monde français ou encore le fait que certains pays du Sud possèdent un sol riche de matières premières qu'ils sont incapables à ce jour d'exploiter eux-mêmes.

C'est ici le prétexte d'asséner quelques contrevérités sur la rigidité et l'hermétisme supposés des pays riches concernant l'immigration (pp.180, 198, 308, 356, 362). On note, en ce sens, quelques détournements sémantiques issus d'une rhétorique militante « gauchisante » : les immigrés clandestins ne sont plus dans l'illégalité, mais « sans papiers » (p. 356), et l'immigration devient, pour les économies européennes, une nécessité (p. 266).

Certaines sources d'informations, citées quasi exclusivement tout au long du manuel (*Le Monde*), sont clairement positionnées politiquement (*Le Monde Diplomatique* : pp. 199, 201 ; *Alternatives économiques*, p. 227 ; *Le Nouvel Observateur*, p. 303). D'autres sont incertaines et peu identifiables (p. 199 : Jamal@dsuper.net). D'autres encore sont historiquement douteuses, comme le livre de H. Rauschnig (p. 68) censé raconter « Ce que Hitler lui a confié » ; or cet ouvrage, qui se veut un témoignage, s'avère en réalité être un faux rédigé par un journaliste hongrois Emery Reves.

Une carte du monde représentant les conflits du XXI^e siècle (pp. 202-203), et dans laquelle le « terrorisme international » prend place, omet de situer le continent européen (totalement vierge) parmi les victimes de ce terrorisme ! En outre, aucun lien n'est établi avec l'« islamisme » qui fait par ailleurs l'ob-

Une libération de la France sans prise en compte des bombardements alliés.

Un discours sur la décolonisation stéréotypé.

Auteurs et thèses de gauche systématiquement présentées sans présentation d'auteurs et de thèses adverses.

Des sources d'information clairement positionnées à gauche.

jet d'une définition accommodante et prudente (p. 135). Le mot d'ordre semble être de « ne pas froisser certaines susceptibilités communautaires » ou nationales, les auteurs adoptant, par exemple, la position officielle de la Turquie en niant le génocide des Arméniens : « tentative de génocide », dit-on (page 25).

Certains pans de chapitres sont, tout bonnement, tant du point de vue de l'information que de l'analyse, d'une rare indigence : « les années Chirac » (pp. 296-297), par exemple, sont réduites à une série de photos ou de unes de journaux, d'ailleurs très affirmées (« Ouf ! » titre *Libération*) suite au vote du « 21 avril 2002 ».

On peut également s'étonner du choix de certaines illustrations qui peuvent agir de manière subliminale. Ainsi de la photo (pour le thème des retraites) du très populaire « instit » Gérard Klein (p. 302) : acteur « citoyen » et « humaniste » dispensant des discours convenus celui-ci est également un militant politique ayant œuvré, un temps, au sein d'un comité de vigilance anti-FN avec Catherine Trautmann (avril 1998).

Il en est de même concernant la portée de l'affiche du parti socialiste, reproduite à la page 351, exprimant le « Oui » à l'Europe de Maastricht. La neutralité aurait voulu, en contrepartie, un exemple de positionnement politique opposé à cette vue.

Et que dire de certaines pages fonctionnant sur le mode d'un conditionnement psychologique masqué comme cette image du film de Renoir montrant une façade d'immeuble sur laquelle est inscrit le slogan « Parti communiste = pain, paix, liberté » (p. 63).

Sur d'autres thèmes débattus (par exemple le nucléaire, p. 327), ce souci d'impartialité est cependant respecté par la présentation des arguments des deux parties.

On pourra conclure ce tour d'horizon de « l'exposé des connaissances » par une critique des pages biographiques en fin d'ouvrage intitulées « Les acteurs de l'Histoire » (pp. 376 à 378).

Les auteurs du manuel entendent donner par ces pages la possibilité aux élèves de se familiariser avec les grands personnages de l'époque, et ce serait une manière pour eux de se forger, avec quelques éléments-clés, une « petite » culture générale. En réalité, beaucoup de notices procèdent en trompe-l'œil.

Au total, 18 grandes figures (dont Churchill, De Gaulle, Gandhi, Gorbatchev, Hitler, Kennedy, Jean Moulin, Nehru, Pétain, Roosevelt, Truman, Wilson) sont présentées, mais leur évocation ne dépasse pas, pour l'ensemble, deux pages et demi (!!): c'est donc très nettement insuffisant, et cette insuffisance se traduit inévitablement par des biographies peu fournies, tronquées, voire même arrangées.

Ainsi par exemple de Léon Blum où l'on précise que, « d'origine juive », il fut déporté par les nazis en camp de concentration. Une information impartiale aurait consisté à signaler qu'avant de subir l'antisémitisme des

Certains pans de chapitre d'une rare indigence : les années Chirac réduites à une série de photos !

Des affiches de propagande.

Biographies tronquées, voire arrangées, des 18 « acteurs de l'Histoire » présentés.

Allemands le socialiste fut d'abord victime de la judéophobie verbale de ses propres « amis », au sein même de la SFIO.

De même, il est curieux de faire débiter la biographie de cette « fausse gloire de la république » que fut Clemenceau, à seulement 76 ans. La présentation d'éléments biographiques antérieurs auraient certainement permis de mieux faire comprendre la sinuosité d'un personnage opportuniste et autoritaire, peu regardant du sang français versé généreusement en 14-18.

La démarche reste la même pour ce qui est de François Mitterrand. Si son passage au gouvernement de Vichy est évoqué timidement, en revanche il n'est pas précisé qu'il fut décoré de l'ordre de la Francisque par le Maréchal Pétain et des conditions d'octroi attachées à cette distinction. Est passé sous silence, également, son passage au ministère de l'Intérieur au moment de la guerre d'Algérie (« L'Algérie, c'est la France », disait-il).

Quant à Staline (et même si la précision est donnée dans le manuel, p. 75), il fait figure, à partir de 1941, de symbole de résistance au nazisme : sa collaboration avec l'Allemagne hitlérienne, par le biais du pacte germano-soviétique signé en 1939, est ici gommée.

Lénine, de son côté, est pour ainsi dire présenté comme une victime de la vie : « profondément marqué par l'exécution de son frère », il sera « condamné au bagne ». On ne trouve nulle trace de son implication dans l'élaboration de la terreur rouge. Tout au plus est-il qualifié, sur le mode de l'empathie et donc de la complaisance, d'« agitateur marxiste ».

Il aurait été plus judicieux de réserver plus de pages et de détails à ces 18 portraits, parfois bâclés jusqu'à la falsification, que de consacrer, par exemple, deux pages pleines à la Fondation Guggenheim (active dans la diffusion de l'art moderne, pp.172-173), deux autres pages entières à Picasso et à Chaplin et encore deux autres pages rien que pour Jean Renoir, comme nous l'avons signalé plus haut.

Conclusion

En dépit des lacunes épistémologiques évoquées ci-dessus, et qui peuvent prêter à suspicion, du moins engendrer de légitimes mises en garde face à ce qui pourrait s'apparenter à une forme insidieuse de propagande, ce manuel demeure globalement recommandable et acceptable.

D'une manière générale, le fond est traité de manière mesurée, même pour des questions susceptibles de se révéler passionnelles, comme par exemple le chapitre consacré aux Etats-Unis (pp. 212 à 239).

Certaines sources ou références « orientées » auraient pu laisser supposer un contenu de chapitre tout aussi orienté (p. 280 : Pascal Boniface est un expert en géopolitique ; il est aussi un ancien membre du parti socialiste connu pour son antisionisme et son anti-américanisme). En réalité, l'ensemble du thème est traité non seulement avec retenue et lucidité (pp. 204-205, 234 : « USA : gendarme du monde ? »), mais aussi avec une certaine habileté de réflexion (cf. pp. 236-237 : « critique d'un dessin de presse »).

Manuel globalement acceptable une fois prévenu d'une possible dérive idéologique.

À propos des sources, une plus grande diversification des imprimés aurait été souhaitable : *Le Figaro* ou *Valeurs Actuelles* n'apparaissent jamais. *Le Monde* semble être l'unique support de référence, et les sources internet ne sont pas toujours utilisées avec la rigueur et le recul nécessaires.

Du point de vue de la méthodologie, on constate un effort très important pour préparer les élèves à l'examen de fin d'année. L'intention est louable et le manuel fait preuve, en ce sens, de pragmatisme. Mais c'est, à notre sens, au détriment des connaissances. L'enseignant est sans doute, de ce point de vue, le plus à même pour donner des consignes et des conseils adaptés. Moins de pages méthodologiques auraient permis de libérer de l'espace pour fournir davantage de connaissances (trop souvent réduites à une série de documents illustrés ou photographiques : pp. 306-307, 314-315). La curiosité intellectuelle de l'élève n'en aurait été que stimulée. Cette réduction iconographique aurait également permis d'alléger un manuel somme toute relativement lourd et volumineux (près de 400 pages).

Manuel utile pour une bonne préparation au brevet mais qui demande à être complété pour l'éveil à la curiosité intellectuelle et à l'esprit critique.